

# les LAVOIRS

Témoins du culte que les pouvoirs publics vouaient à la propreté au 19<sup>e</sup> siècle, les **lavoirs** charment par leur rusticité et surprennent par leur somptuosité. Dans leur silence vivent encore les échos des bruits qui les animaient jadis, car ils furent un intense espace de vie où vacarme des battoirs et caquetages des femmes rivalisaient.

Ces lieux désuets sont condamnés à l'inutilité par la vogue des appareils ménagers. Ils sont même si obsolètes que leur origine paraît remonter à des temps lointains. Or, si la précocité des simples alignements de pierres autour des mares et le long des rivières ne fait aucun doute, les premiers bâtiments réservés à l'entretien du linge n'apparaissent qu'au temps des lumières. Ils annoncent la fièvre de construction qui saisira les pouvoirs publics au siècle suivant.

Situé à la périphérie ou au coeur des localités, selon l'emplacement des points d'eau, le lavoir intègre alors villes et villages, quelle que soit leur importance démographique. Ce déploiement tardif et soudain résulte d'une prise de conscience collective : le choléra, la variole et la typhoïde meurtrissent le 19<sup>e</sup> siècle, révélant aux autorités l'importance tant de la salubrité que de l'hygiène. La propreté devient l'objet d'un véritable culte. Les lavoirs en sont l'une des expressions : avec les fontaines et les abreuvoirs, ils participent à la nette différenciation des lieux et des usages de l'eau, mais ils encouragent et popularisent également l'entretien du linge.